

# La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

## Sommaire

I Annonces de la province ecclésiastique de Montréal. — II Offices extraordinaires. — III Les messes de l'église Saint-Joachim. Une offrande au Saint-Père. — IV La mère de famille. — V Société de Tempérance de l'Eglise Saint-Pierre, Montréal. — VI En la saison des plaisirs mondains. — VII Bibliographie. — VIII A propos du "vol à la glu." — IX Avis à beaucoup d'intéressés. — IX Aux Prières. — X Informations. — XI Avis. — XII Ordo des fidèles.

### ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

*Dimanche, le 13, on annonce l'anniversaire de la création de Léon XIII.*  
J. S.

### OFFICES EXTRAORDINAIRES

**Congrégation de Notre-Dame.** — *Le 16 février.* — A 8 heures, profession religieuse.

### LES MESSES DE L'EGLISE SAINT-JOACHIM

#### UNE OFFRANDE AU SAINT-PERE

GR l'archevêque de Montréal a eu la pensée d'inviter tous les prêtres et les communautés religieuses de son diocèse à célébrer ou à faire célébrer un certain nombre de messes, pour acquitter les intentions dont les honoraires avaient été employés à la construction de l'église Saint-Joachim à Rome, sans que les messes eussent été dites jusqu'à présent.

Voici en quels termes cette invitation fut adressée aux intéressés :

### Témoignage de piété filiale au Saint-Père

“ Vous vous rappelez sans doute, chers collaborateurs, qu'à l'occasion du jubilé de Léon XIII, des contributions volontaires furent sollicitées dans l'univers entier pour l'érection d'une église, qui devait porter le nom donné à Sa Sainteté au jour de son baptême, et lui être offerte comme cadeau de fête. ”

“ Les souscriptions affluèrent de toutes les parties du monde, de la France en particulier, et, on peut le dire, du Canada pour une large part ; l'église fut en effet commencée, et les travaux en furent poursuivis tout d'abord avec activité. Malheureusement, l'administrateur de cette belle entreprise ne sut pas conserver la confiance qu'on avait reposée en lui ; les ressources pécuniaires firent défaut longtemps avant que l'édifice ne fut terminé ; on s'est trouvé même dans l'impossibilité de faire face à toutes les dépenses déjà encourues. ”

“ Vous avez pu apprendre ces faits par les journaux et vous rendre compte, en même temps, des pénibles circonstances dans lesquelles le Souverain-Pontife a dû s'imposer la lourde charge de fournir lui-même les fonds requis, non seulement pour solder la dette qui pesait encore sur l'église, mais aussi pour en garantir le complet achèvement et s'en assurer, pour l'avenir, la tranquille possession. ”

“ Mais l'œuvre de l'église Saint-Joachim, en passant légalement entre les mains de Léon XIII, n'en est pas moins restée grevée d'une obligation très grave, contractée antérieurement. Cette obligation consiste dans la promesse, non exécutée encore, de dire deux cent soixante mille messes aux intentions des souscripteurs. Par ordre du Saint-Père, Son Eminence le cardinal Parocchi a été chargé de faire célébrer, dans le plus court délai possible, tous ces milliers de messes laissées en souffrance par l'ex-administrateur de l'œuvre. Le Souverain-Pontife, il est vrai, aurait pu pourvoir autrement à l'acquittement de cette obligation ; mais, par un sentiment de délicatesse facile à comprendre, il a préféré sacrifier personnellement une somme très grande, afin que les intentions des pieux oblateurs ne fussent point frustrées. ”

“ Cette détermination de Léon XIII nous est une preuve nouvelle de sa bienveillance toute paternelle et de son admirable charité ; comme moi, chers collaborateurs, vous en êtes émus, et vous serez heureux, j'en suis sûr, de partager avec lui la lourde obligation qu'il vient de contracter

pour sauvegarder les intérêts des âmes et l'honneur du nom catholique. ”

“ Je crois donc aller au-devant de vos désirs, en vous invitant à vous unir ensemble dans le but d'alléger le poids énorme qui doit peser sur la conscience du père commun de tous les fidèles. A cet effet, voici la proposition que je me permets de vous faire, avec la conviction intime qu'elle sera très agréable à votre charité et à votre piété filiale. ”

“ Veuillez, s'il vous plaît, indiquer, sur les blancs du billet ci-joint, le nombre des messes *ad intentionem dantis*, que vous voulez prendre l'engagement strict d'acquitter ou de faire acquitter, au nom de Léon XIII, en faveur des pieux bienfaiteurs de l'église Saint-Joachim et adresser, d'ici à quinze jours, ce billet à mon secrétaire privé, M. l'abbé Perron. ”

“ Votre empressement à vous rendre à ce désir me sera particulièrement agréable, et je puis vous assurer que vous causerez en même temps, par là, une joie bien grande au cœur du Souverain-Pontife. ”

“ Les communautés religieuses qui voudront se joindre à nous pour offrir au Saint-Père cet hommage de piété filiale voudront bien, elles aussi, nous dire le nombre de messes qu'elles s'engagent à faire acquitter. ”

“ Recevez, mes chers collaborateurs, l'assurance de mes bien dévoués sentiments en Notre-Seigneur,

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL. ”

Les adhésions sont venues en grand nombre. D'après les renseignements que nous avons reçus de source officielle, près de huit mille messes peuvent dès maintenant être envoyées à Rome, au nom de Monseigneur, de ses prêtres et des communautés religieuses, pour contribuer à l'allègement de la dette spirituelle assumée par le Saint-Père.

L'envoi de cette généreuse offrande sera cependant retardée de quelques semaines, afin de permettre aux fidèles de prêter leur concours filial à l'œuvre de réparation si généreusement entreprise par le père commun de tous les catholiques, malgré sa grande pauvreté.

Il est permis de croire, en effet, qu'en cette circonstance, les fidèles aimeront à se joindre au clergé et aux communautés religieuses pour témoigner de leurs sentiments de dévouement et d'amour envers le Saint-Siège. Ce serait, en outre, une excellente manière de prouver au Souverain-Pontife notre reconnaissance pour l'admirable encyclique dont il vient d'honorer le peuple canadien tout entier.

Sans doute les temps sont durs, et les demandes d'aumônes se multiplient; mais il ne s'agit pas de verser de grosses sommes. Que chaque famille, par exemple, débourse vingt-cinq centins; les plus maigres budgets n'en seraient certainement pas trop obérés, et le total obtenu par l'addition de ces milliers d'oboles présenterait un chiffre magnifique!

Pour plus d'expédition, les souscriptions des fidèles pourraient être recueillies de la façon suivante. Dès dimanche prochain, le 13 février, messieurs les curés mettraient leurs paroissiens au courant de l'Œuvre des messes de l'église Saint-Joachim; il leur dirait avec quel empressement et quelle générosité les prêtres et les communautés religieuses ont répondu à l'appel de Mgr l'archevêque; et ils les inviteraient à venir eux aussi en aide au Souverain-Pontife, en souscrivant UNE MESSE PAR FAMILLE. Et le dimanche suivant, 20 février, jour du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'élection de Léon XIII, les honoraires de messes offerts par les fidèles seraient collectés dans l'église, après l'office. Le montant de ces collectes serait communiqué sans retard au secrétaire privé de Monseigneur, M. l'abbé J.-A.-S. Perron; archevêché de Montréal. De la sorte la souscription des fidèles se fera avec ordre, simplicité et célérité, et l'expédition à Rome du chiffre total de messes fournies par le diocèse, ne sera pas retardé.

Nous devons ajouter, que le projet émis par la *Semaine religieuse* a été soumis à Mgr l'archevêque, qui l'approuve en tous points, et le recommande instamment au zèle de messieurs les curés et à la générosité de toutes les familles catholiques du diocèse.

Pour l'information des membres du clergé, nous croyons opportun de reproduire ici le passage suivant d'une lettre relative aux messes de Saint-Joachim, adressée au cardinal Perraud par S. E. le cardinal Parocchi:

"Je dois également faire savoir à Votre Eminence que Sa Sainteté a daigné accorder que les prêtres autorisés à biner, puissent appliquer à l'intention précitée celle des deux messes pour laquelle, d'après les règles générales, ils ne doivent pas recevoir d'honoraire."

## LA MÈRE DE FAMILLE

N condamné à mort, sur le point de payer sa dette à la justice humaine, fit cette déclaration à un journaliste qui avait passé avec lui une partie de sa dernière nuit : " C'est parce que j'ai oublié les bons conseils de ma mère, que je suis devenu criminel ; c'est parce que je me le suis rappelé, que j'ai demandé un prêtre et que je me suis converti. "

Ces simples paroles, cet aveu fait à un moment si solennel, ont plus d'éloquence que les discours les plus savants. On ne saurait trop les méditer. Les parents chrétiens surtout devraient les graver dans leur cœur.

Grâce à Dieu, il y a actuellement des écoles dans toutes nos paroisses. et, avec un peu de bonne volonté, tout le monde peut apprendre à lire et à écrire.

Mais c'est sur les genoux de sa mère que l'enfant reçoit les premières leçons, qu'il apprend à prier, à connaître et à aimer Dieu. Et ces heureux germes, déposés dans notre cœur par une mère chrétienne, portent tôt ou tard des fruits de bénédictions.

Napoléon Ier qui a commis tant et de si grandes fautes, mais qui étonna le monde par la hardiesse de ses plans et l'immensité de son génie, ayant résolu de relever, dans son vaste empire, le niveau moral abaissé par les bouleversements auxquels il devait sa rapide fortune, parla de ses projets à la célèbre Mme de Campon.

— Sire, lui répondit l'institutrice, pour réformer votre peuple vous devez recourir aux mères de famille. —

— Eh bien ! dit l'empereur, vous élèverez vos pensionnaires de manière à ce qu'elles deviennent de bonnes mères de famille. —

C'était parler d'or. Quand on sort des mains d'une mère chrétienne, on n'est pas sauvé encore, mais on est sur la bonne voie, on est armé contre le mal. On peut errer, on peut tomber, mais il arrive presque toujours un moment où l'on se rappelle les précieux enseignements de cette éducation bénie, où l'on se sent doucement ramener à la vertu, à Dieu.

Mères chrétiennes, votre mission est belle, grande, sublime. Elle vous méritera, si vous la remplissez dignement, une récompense éternelle. Mais elle vous impose de graves obligations. Ce que vous ferez pour vos

chers enfants aura une grande influence sur toute leur vie. Vous aurez le droit d'espérer qu'ils seront et qu'ils resteront bons, si vous leur donnez une éducation vraiment chrétienne... Vous aurez tout à craindre pour eux et pour vous, si vous les privez de bons conseils et de bons exemples. A vous de poser les bases sur lesquelles doit s'édifier toute une vie.

Il n'y a pas bien longtemps, un grand poète français, M. François Coppée, racontait humblement son retour à la religion, et déclarait qu'il devait ce bonheur au souvenir de sa mère et à ses sages avis. " O Mère, s'écrie-t-il, sois bénie !... Il me semble, à moi humble d'esprit, à moi pauvre pécheur, que j'ai eu le pressentiment du Paradis, jadis, lorsque j'étais un petit enfant plein d'innocence et que je m'endormais, mes deux bras à ton cou, ô ma sainte mère, ô ma bonne nourrice. "

Mères, quelle douce consolation pour vous de pouvoir dire : " Dieu m'a donné des enfants et j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour faire de ces enfants de bons citoyens, de vrais chrétiens. "

Montrez-vous dignes de votre sainte mission : la terre compte sur vous et le Ciel vous contemple.

FIDELIS.

## SOCIÉTÉ DE TEMPERANCE

De l'Église Saint-Pierre, Montréal



NOUS venons de recevoir l'annuaire de la Société de Tempérance de l'église Saint-Pierre, à Montréal.

La lecture de ce livret est des plus édifiantes.

C'est un relevé complet des statistiques de l'œuvre, un exposé sommaire de son organisation, une forte et solide étude sur les ravages de l'ivrognerie et les bienfaits de la tempérance soit partielle, soit totale.

Trente-une pages, de deux colonnes chacune, renferment les noms des centaines de braves citoyens qui se sont enrolés dans la Société, afin d'assurer la paix, l'aisance et le bonheur de leur famille. Elles constituent un livre d'or à nul autre inférieur ! Car, la chose est indiscutable, pour devenir et rester membre de cette Société, il faut avoir au cœur beaucoup de courage, d'énergie et de générosité. Sans doute, près des deux tiers des membres de l'association ne faisaient pas, même avant de s'y inscrire, un usage immodéré de boisson ; mais le fait seul d'entrer dans une telle société

est une bonne action : ces hommes prêchent d'exemple, la meilleure et la plus efficace des prédications. Et la preuve visible que leur exemple est salutaire, c'est que durant l'année 1896-97 cent quarante-un nouveaux associés ont donné leur nom au président de l'Œuvre.

\*  
\* \* \*

L'Œuvre propose, sous trois formes, la pratique de la tempérance :

1o L'abstinence complète des boissons enivrantes, ou la tempérance totale ;

2o L'usage modéré de ces boissons, ou la tempérance partielle.

Sous ces deux premières formes, dont la seconde n'est qu'un acheminement vers la première, elle s'adresse aux adultes, à l'homme fait.

Mais, en guise de mesure préventive et comme moyen de recrutement, elle revêt une troisième forme, toute en faveur des enfants et des adolescents. Dès l'époque de leur première communion on invite ces futurs citoyens et chefs de famille à faire partie de la Société, en s'engageant à assister aux conférences mensuelles spéciales qui leur sont données par un directeur tout dévoué à leurs intérêts. En attendant qu'ils aient l'âge requis pour l'admission dans la Société proprement dite, on donne à ces jeunes gens, l'espoir de l'avenir, le beau nom de *Précurseurs*.

A cette organisation fondamentale, ayant un lieu de réunion qui lui est propre, ses assemblées et ses pratiques religieuses régulières, viennent se greffer plusieurs œuvres subsidiaires de charité et de religion, qui la complètent heureusement en développant et fécondant son action.

\*  
\* \* \*

L'annuaire dont nous parlons, contient aussi, distribuée par petites gerbes, au cours de ses soixante-cinq pages, une riche moisson de pensées et d'études sur la tempérance. Cette partie du livret est un ingénieux, nous dirions même un touchant et impressionnant travail de collaboration, auquel prennent part, tour à tour, les personnages les plus divers.

Les humbles ouvriers y parlent à côté du Souverain-Pontife, les directeurs de la Société à côté des princes de l'Eglise, les hommes de la science à côté des apôtres de l'Evangile, les enfants à côté des vieillards.

Cueillons ici quelques-unes de ces paroles dont le concert harmonieux nous a si profondément ému :

“ Pour moi, l'observance de la tempérance totale m'a été plus facile que celle de la tempérance partielle. Je la prêche maintenant aux autres

et je fais même des aumônes aux pauvres, pour favoriser leur admission dans la Société, tant je suis heureux de faire partager au prochain le bien que j'éprouve moi-même. ”

*Un de vos membres dévoués.*

“ Nous approuvons hautement le noble but de vos pieuses associations, dont les membres s'engagent à s'abstenir complètement de toutes boissons enivrantes. On ne saurait douter que c'est là le remède le plus propre et le plus efficace contre ce grand mal (l'ivrognerie), et tous seront d'autant plus portés à s'abstenir totalement de l'usage des boissons que la dignité et l'influence de ceux qui donnent l'exemple seront plus grandes. ”

*Paroles de Léon XIII.*

“ Laissez-moi vous rappeler les consolations que vous me donniez pendant que j'étais le directeur de votre Société, et vous dire que je n'ai jamais assisté à vos assemblées générales sans être profondément édifié. Quel spectacle éduquant vous offrez quand vous venez, en rangs serrés, prendre vos places dans la vaste nef de votre église ! Quel délicieux concert que celui de vos centaines de voix priant avec ferveur et chantant avec force et piété les louanges de Dieu ! Quel touchant cérémonial que celui de la réception de vos membres ! ”

“ Cependant, ce qui me paraît plus admirable encore, c'est l'esprit de générosité qui règne dans votre Société, générosité à vous mortifier pour rester fidèles à vos solennelles promesses, générosité à travailler à votre recrutement, générosité enfin à soutenir les œuvres de charité qui vous sont proposées. ”

*S. Brault, prêtre., O. M. I.*

“ Nul ne saurait nier que l'alcoolisme ne soit une des principales plaies de notre époque et un des principaux dangers de l'avenir... ”

“ De toutes les mesures prises pour enrayer ce mal et en combattre non seulement les effets mais surtout les causes, ces sociétés, fonctionnant sous la direction de l'Eglise, sont certainement les plus efficaces en résultats durables. ”

“ Dans cette conviction, j'encourage votre œuvre de toutes mes forces et je la bénis de tout mon cœur. ”

*Paroles de Mgr Bruchési.*

**CANADA :** { Dépenses pour le pain et la viande, chaque année : \$8.83 par tête.  
Dépenses pour les boissons enivrantes, chaque année : \$10.00 par tête.

“ En supposant que les dépenses pour les liqueurs alcooliques fussent partagées également, une famille de cinq personnes aurait à payer, chaque année, une taxe directe de \$50.00 pour les boissons enivrantes. ”

Lorsque les dépenses pour le pain sont de	\$21,675,000.00
Et " " " la viande de	<u>22,475,000.00</u>

Formant un total de \$44,150,000.00

“ Les dépenses pour les boissons alcooliques, sont de \$50,000,000.00 au moins. ”

“ Peut-on se plaindre de la misère et de la pauvreté, lorsqu'on dépense des sommes aussi considérables pour une boisson nuisible. ”

*Statistiques fournies par le Rév. Père Legeault, O. M. I.*

### **Portrait du malheureux qui a un père ivroque**

“ Il a une mauvaise constitution, est sujet à la scrofule, au rhumatisme, à la phtisie et à une foule de maladies ; il est pâle, maigre, sans force, le dos est vouté, la poitrine proéminente comme celle du poulet. ”

“ L'intelligence est aussi faible que le corps. La tête est quelquefois démesurément grosse, laide à voir, remplie d'eau ; c'est l'hydrocéphale. Ou bien la boîte du crâne est très petite, le front bas, fuyant, les mâchoires obliques, allongées comme chez les singes. Il a un air ahuri, hébété, l'esprit est borné, incapable de raisonner, le caractère sournois ou méchant, prédisposé à tous les vices. ”

*Dr. Lancereaux.*

“ L'enfant, le jeune homme qui entre dans la Société de Tempérance après sa première communion ou au sortir de l'école, prend un des meilleurs moyens de devenir un homme d'honneur, de devoir et de vertu ; il restera un chrétien véritable, un homme utile et deviendra un saint... Vous, malheureux ivrognes, si vous aviez eu l'avantage de vous engager dans la Société avant de succomber, vous ne feriez pas aujourd'hui le déshonneur et le malheur de votre famille ! ”

UN PRÉCURSEUR.

“ Mon père prend de la boisson, dépense l'argent dont nous avons besoin à la maison ; il fait de la peine et de la misère à ma mère, à mes sœurs ; il blasphème ce qu'il y a de plus saint dans la religion qu'il ne pratique plus ; c'est mon père, je le respecte, mais je sens mon sang bouillonner dans mes veines, quand surtout je le vois injurier ma bonne mère, et si je n'étais pas chrétien, je le jetterais à la porte comme un chien, comme un malfaiteur. ”

UN PRÉCURSEUR.

Brave jeune homme !

Père sans cœur !

Vive la Tempérance !

Merci aux apôtres de la Tempérance !

## EN LA SAISON DES PLAISIRS MONDAINS

**L**ES danses et bals sont indifférents de leur nature : mais, selon l'ordinaire façon avec laquelle cet exercice se fait, il est fort penchant et incliné du côté du mal, et par conséquent plein de danger et de péril. Il est aisé de faire glisser plusieurs accidents ténébreux et vicieux en un sujet qui de soi-même est fort susceptible de mal. On y fait des grandes veilles après lesquelles on perd les matinées des jours suivants, et par conséquent le moyen de servir Dieu en icelles. En un mot, c'est toujours folie de changer le jour à la nuit, la lumière aux ténèbres, les bonnes œuvres à des folâtreries. Chacun porte au bal de la vanité à l'envie ; et la vanité est une si grande disposition aux mauvaises affections qu'aisément elles s'engendrent ès danses.

Je vous dis des danses, Philotée, comme les médecins disent des potirons et champignons : les meilleurs n'en valent rien, disent-ils ; et je vous dis que les meilleurs bals ne sont guère bons. Si néanmoins, il faut manger des potirons, prenez garde qu'ils soient bien apprêtés. Si par quelque occasion, de laquelle vous ne puissiez pas vous bien excuser, il faut aller au bal, prenez garde que votre danse soit apprêtée. Mais comment faut-il qu'elle soit accommodée ? De modestie, de dignité et de bonne intention. Mangez-en peu, et peu souvent, disent les médecins parlant des champignons ; car, pour bien apprêtés qu'ils soient, la quantité leur sert de venin. Dansez peu et peu souvent, Philotée ; car, faisant autrement, vous vous mettez en danger de vous y affectionner.

S. FRANÇOIS DE SALLES.

## Bibliographie

Sainte Bible polyglotte. — (En quatre langues.) Contenant le Texte hébreu, Texte grec, Vulgate latine et Version française de M. l'abbé Glaire. — Approuvée par le Saint-Siège. — *Avec les différences de l'hébreu, des Septante et de la Vulgate ; des introductions, des notes, des cartes et des illustrations.* — PAR M. F. VIGOUROUX.

L'ouvrage formera 8 forts volumes, grand in-8° raisin. — Prix net pour les souscripteurs, le vol. \$1.25. — La souscription close, le prix de chaque volume sera porté à \$1.75.

MM. Cadieux et Derome, 1603 rue Notre-Dame, Montréal, sont les seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.

Pour plus amples informations, on pourrait demander le premier fascicule, prix 50 cents.

## A PROPOS DU "VOL A LA GLU"

### Avis à beaucoup d'intéressés

 *Nous demande de reproduire le morceau suivant découpé dans une revue étrangère.*

L'allègement de nos troncs d'églises par le « vol à la glu » est un fait qui se renouvelle journellement dans nos églises de campagne, souvent désertes au milieu du jour, ce qui permet aux vagabonds d'opérer en toute sécurité. Beaucoup de mes trop confiants confrères ne semblent pas soupçonner combien il est facile d'empêcher ces larcins sacrilèges.

M'étant, un jour, aperçu qu'un tronc de mon église avait été dévalisé par ce procédé classique, voici ce que j'imaginai pour prévenir le retour de ces désagréables surprises.

Une planchette, ayant à sa base une échancrure de trois à quatre centimètres, est disposée en plan incliné, et se relie à une seconde planchette, formant également plan incliné, mais dans le sens contraire : une sorte de V très ouvert, et dont la deuxième planche a moins de développement que la première.

Vous voyez d'ici ce qui se produit, lorsqu'on jette une offrande dans le tronc : la pièce de monnaie, glissant sur le premier plan incliné, va frapper le second, et, grâce à la susdite échancrure, est rejetée assez loin sous la première planchette pour être absolument insaisissable à la bague la plus flexible, enduite de la glu la plus... gluante.

Je n'ai point pris de brevet pour mon invention. J'ai mieux à faire : c'est d'en livrer gratuitement le secret à tous mes confrères, m'estimant assez payé s'ils veulent bien reconnaître une fois de plus mon très notoire désintéressement.

E. DE L'ARKANSON.

### AUX PRIERES

Sr Marie-Julie Casgrain, dite Baby, de l'Hôpital-Général des Sœurs Grises de Montréal, Montréal.

Sr Marie de la Visitation, née Alphonsine Champeau, des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, Sherbrooke.

Mme veuve Louis David, Montréal.

## INFORMATIONS

**L**ES Canadiens-français de Lowell. — Dans le journal *Time and the Hour*, un écrivain américain qui signe Taverner parle en ces termes de la population canadienne-française de Lowell, Massachussets :

« J'avais toujours supposé qu'elle représentait le type d'une ville manufacturière de la Nouvelle-Angleterre, mais je l'ai trouvée complètement française— aussi française que Milwaukee est allemande ; presque aussi française que Montréal. Jamais par toute la Nouvelle-Angleterre je n'ai éprouvé une telle sensation d'être en pays étranger. La première chose que j'ai remarquée a été que le plus grand nombre des enseignes de commerce, même sur la rue principale, portaient des noms français. Il y avait des épiciers français, des marchands français, des droguistes français, des médecins français, des dentistes français. »

« En avant le grand nombre des magasins étaient des affiches portant des listes de marchandises attrayantes, dans les deux langues. J'ai remarqué le français venant en tête et l'anglais ensuite. Je suis entré dans une grande épicerie pour consulter un directory. Il y avait là plusieurs personnes et toutes parlaient français. Si je posais une question, on me répondait en anglais assez facile, mais ayant un accent étranger prononcé. »

« J'ai remarqué qu'une grande partie des noms dans le bottin étaient français. Presque tous les passants que j'ai croisés dans la rue parlaient français. Il devait y avoir au moins cent mots de français pour dix anglais. Presque tous les enfants parlaient français. La cité était Lowell. Quel changement depuis les jours du Lowell Offering, quand Lucy Larcom et Harriet Hanson — maintenant Mme Harriet H. Robinson — étaient employées de fabriques de manufactures. »

« En terminant, Taverner dit qu'il a été agréablement impressionné par l'apparence de la population parlant français. Il a trouvé chez elle un air de prospérité et a remarqué des types de beauté frappante parmi les jeunes gens et les jeunes filles. »

**Le lieu du martyre et de la sépulture des Machabées.** — Le *Bessarion*, revue destinée à propager l'union parmi les Orientaux, a publié récemment une série d'articles dus à la plume de S. E. le cardinal Rampolla. Tout le monde connaît l'admirable martyre du saint vieillard Eléazar et des sept frères, exécutés sous les yeux de leur mère, par ordre d'Antiochus. Ces martyrs sont vénérés par l'Eglise catholique le 1er août, en même temps que saint Pierre-ès-Liens; car c'est dans l'église de Saint-Pierre-ès-Liens que se trouve le tombeau des Machabées.

L'auteur des articles prouve d'abord que le martyre eut lieu, non à Jérusalem, mais à Antioche. Jérusalem n'a d'ailleurs jamais conservé la moindre mémoire du martyre. A Antioche, nous nous trouvons au contraire en présence d'une tradition bien établie. Saint Jean-Chrysostôme, né à Antioche, prononce dans sa ville natale l'homélie sur les frères Machabées, et parle de leur tombe que ses concitoyens allaient visiter le jour de leur fête. Les itinéraires et les martyrologes indiquent cette tombe à Antioche.

Par une étude et une confrontation minutieuses des textes, l'auteur arrive à préciser l'endroit du supplice, près du temple de Jupiter, à Antioche, et celui du tombeau des Machabées, au lieu appelé *Cerateum*, où se trouvait une synagogue des Juifs que Judas Machabée obtint en propriété pour ses coreligionnaires. Le *Cerateum* était l'ancien quartier des Juifs à Antioche, où saint Pierre vint prêcher la doctrine du Christ; il est situé dans le quartier oriental de l'ancienne ville, sur les flancs du mont Stauris, dont une caverne a servi de lieu de sépulture pour les Machabées. Il semble que la synagogue devint la possession des chrétiens.

A la suite du grand tremblement de terre qui, vers le milieu du sixième siècle, détruisit presque entièrement Antioche, il y eut beaucoup de translations de reliques à Constantinople. Celles des Machabées furent transférées aussi à Constantinople, d'où elles furent transportées à Rome par le diacre Pélage, alors compagnon, plus tard successeur du pape Vigile, suivant une inscription qui existe encore.

Les reliques furent encore reconnues, en 1876, lorsqu'on

démolit l'ancien maître-autel de Saint-Pierre-ès-Liens, pour y ériger la confession actuelle, en souvenir du jubilé épiscopal de Pie IX ; on retrouva sous l'autel un antique sarcophage chrétien du quatrième ou du cinquième siècle. A l'intérieur du sarcophage se trouvaient sept divisions contenant des cendres et des fragments d'ossements. Deux inscriptions tracées sur des lames de plomb, indiquaient l'appartenance des reliques.

**Angleterre.** — Parmi les conversions récentes, on cite celle de l'honorable Albert Edward Bingham, cinquième fils du comte de Lucan, et la conversion de sa jeune femme.

Le nouveau converti est le filleul du prince de Galles, et le petit-fils du général qui commandait la cavalerie en Crimée.

**Les papyrus de Behnesa.** — L'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, s'occupe de la découverte de papyrus faite par MM. Grenfell et Hunt dans le village moderne de Behnesa, situé sur l'emplacement de l'ancienne ville d'Oxyrhynchus :

« MM. Grenfell et Hunt sont tombés sur ce qui était évidemment un dépôt d'archives et de pièces officielles ; la grande majorité des documents consiste en contrats, lettres, testaments, comptes et autres pièces de ce genre ; en particulier, les 150 rouleaux complets qui ont été laissés au musée de Ghizeh sont des contrats de l'époque des empereurs byzantins. Tout le reste, qui a rempli 280 caisses envoyées en Angleterre, se compose de fragments, dont plusieurs ont une grande valeur, parce que, pour écrire ces documents officiels, qui pour nous n'ont pas un grand intérêt, on s'est servi de revers de papyrus qui portaient de l'autre côté des textes littéraires ou religieux. Il va s'en dire qu'il faudra des années pour faire le dépouillement complet du contenu de ces 280 caisses ; mais on y a déjà fait des découvertes importantes ; beaucoup d'Homère, du Thucydide, de l'Aristophane et du Démosthène, et des fragments d'un ouvrage chronologique partant de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Mais ce qui dépasse en intérêt les fragments de littérature classique, c'est ce qu'on a déjà trouvé dans le domaine de la littérature religieuse et qui fait espérer qu'on en trouvera encore davantage : c'est d'abord, presque tout le premier chapitre de saint Mathieu, écrit au III<sup>e</sup> siècle, et surtout deux pages des *Logia* ou paroles de Jésus-Christ, un recueil comme

on sait qu'il en a existé plusieurs et qui peut avoir été connu d'un ou deux des évangélistes. Ces deux pages sont écrites en lettres onciales du commencement du III<sup>e</sup> siècle.

**Indes.** — *Catholicisme et protestantisme.* — Bien que l'Inde appartienne à la protestante Angleterre, le développement du protestantisme n'y a pas pris d'aussi fortes proportions que celui du catholicisme. Et Dieu sait le nombre de bibles et de livres sterling (480.000) distribuées comme traitement annuel aux 32 sociétés protestantes qui travaillent à la conversion de cette vaste contrée. Jusqu'ici, ils n'ont su convertir à leurs errements que 292,000 âmes. Les missionnaires catholiques qui sont en nombre bien inférieur et disposent de très maigres ressources, ont pu convertir en 1800 malgré des persécutions incessantes 475,000 indiens.

En 1890 les catholiques de l'Inde atteignaient le chiffre de 1.700.000. La population catholique avait ainsi quadruplé en 90 ans.

**Une guérison à Lourdes.** — Le *Courrier de Bruxelles*, invoquant l'autorité des journaux américains, raconte qu'une jeune fille jouait avec une trompette d'enfant, quand, tout fortuitement, elle avala la partie sonore de l'instrument.

Ce corps aussi étrange que bizarre vint se loger dans le poumon droit. A chaque inspiration et expiration de la patiente, la trompette sonnait en fanfare.

Nous sommes à même de compléter ce récit.

La jeune fille à la trompette ayant fait le voyage à Lourdes, vient d'être miraculeusement guérie. (*Journal de Lourdes*)

**Etats-Unis.** — *L'évangélisation des protestants.* — Rien de plus consolant que le développement de la belle œuvre de l'évangélisation des protestants. Dix-sept diocèses sont entrés dans cette voie, par l'organisation d'un petit groupe de missionnaires. Que l'on avait donc raison de dire que la moisson était mûre ! Il suffit du plus léger effort pour recueillir les épis. Un curé de campagne du diocèse de New-York, nommé au mois de mai, a déjà converti vingt protestants dans sa paroisse. Au Staten Island, les missionnaires ont eu des auditoires de trois cents protestants. Ceux-ci, à la suite des instructions, demandaient les livres de propagande, et, bien qu'ils fussent délivrés gratuitement, exigeaient qu'on en reçu le prix. Ils adressent aux

missionnaires des questions écrites, auxquelles il est répondu publiquement. Elles présentent un caractère étonnant de sérieux et de sincérité. Elles varient suivant la contrée, suivant l'instruction des auditeurs.

Le P. Clark a publié dans la livraison de novembre de *Catholic World*, un article fort intéressant sur la manière de ramener ses compatriotes, les puritains de la Nouvelle-Angleterre, la troupe d'élite du protestantisme américain. Il assure qu'ils ne sont pas moins prêts que les autres à recevoir la parole de la vérité, et nous l'en croirons d'autant plus volontiers que le P. Elliott, qui a tenté l'expérience, n'a eu qu'à se féliciter du résultat. Le P. Clark estime qu'un prêtre pourrait se transporter dans une localité où il n'y aurait pas un seul catholique, et s'y faire un troupeau avec les protestants. Le coup serait audacieux, mais quelle magnifique perspective ouverte au zèle !

## AVIS



Nous a prié de publier la note suivante :

En écrivant au Bureau de Poste, Boîte 1022, Montréal, messieurs les curés pourraient trouver un organiste, qui s'engagerait pour tenir, au printemps, l'orgue dans un village assez important ou dans une petite ville. Il pourrait aussi accorder l'orgue et diriger, au besoin, une fanfare ou un orchestre. Bonnes recommandations.

## ORDO DES FIDÈLES

*Dimanche, le 13 février.* — Office du dim. de la sexagésime, *semi-double*; messe *Ex surge*, mémoire de Ste Geneviève (du 13 fixée du 3 janvier), oraison *A cunctis*. — 1es vêpres de S. Ildephonse, doubles, (du 14 fixée du 22 janvier,) ant. *Ecce sacerdos*; dans l'hymne *Iste confessor*, on dit *superemos...*, v. *Amavit*; au *Magnificat* ant. *sacerdos*; mémoires du dim. (*Vobis*) de Ste Geneviève. *Veni sponsa* v. *Diffusa*, et de S. Valentin, *Iste sanctus*, v. *Gloria*; ant. finale *Ave Regina*.

Dans les églises paroissiales dédiées à S. Romuald, à S. Jean de Matha, à Ste Scholastique et à Notre-Dame de Lourdes, messe et 2es vêpres du saint titulaire, double de 2e classe.

J. S.